

Le tableau qu'il trace du monde, est à peu près dans le même goût, sans dissimuler les écueils qu'on y rencontre, il indique les avantages qu'on peut en retirer. Le monde, selon lui, est un censeur sévère, un sage éclairé, un maître redoutable: « Un malhonnête homme, » un traître, un ingrat, un fourbe y sont dé- » criés à jamais. Il ne pardonne point, quoi » qu'on fasse pour réparer ses torts, il n'écoute » rien: il condamne quelquefois jusqu'au mo- » tif qu'on a de l'appaiser. . . . Lorsque le » monde sourit aux succès de ceux qui com- » mencent, il est le premier à leur défendre d'en » tirer vanité; il fait arrêter ses éloges quand » on en abuse; il ne loue d'abord que pour » louer encore; il encourage seulement, &c. » On voit bien dans tous ces portraits, & l'Auteur en avertit, qu'il faut considérer le monde non précisément comme l'assemblage de toutes sortes de personnes, mais comme une République intéressée à la conservation de la société.

Ce volume finit par des réflexions sur l'étude; & d'abord on fait sentir la nécessité d'une occupation, la misère & la honte d'une vie oisive. On indique ensuite les études qui peuvent convenir à chaque profession; on les préfère avec raison à tous les autres genres de travail ou de doctrine; mais comme ce petit abrégé de Philosophie doit être pour tout le monde, il faut aussi parler d'une étude qui puisse convenir à tous; c'est à proprement parler celle des belles Lettres, la pureté du langage, la connoissance de l'Histoire, le talent de juger d'un Ouvrage d'esprit, un goût qui fait apprécier les choses: » Voilà l'étude que le monde associe à tous; » celle qu'il aime, la seule qu'il veut qu'on » paraisse